



AU GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL “L’AMOUR VAINQUEUR” D’OLIVIER PY
POUR JEUNE PUBLIC JUSQU’AU SAMEDI 13 JUILLET

Des personnages Grim(m)és

Un piano au chevet de la scène, des spots tout autour façon cabaret, une mise en scène digne d’une opérette baroque et voilà un plongeon dans l’univers des frères Grimm revu et visité par Olivier Py, dans une sublime et minutieuse scénographie faite de lumière, de paillettes et de décors mobiles.

On y rit, on y danse. Puis le regard se fige. La guerre est là. L’enfance disparaît avec tous ses rêves. Adieu candeur, bonjour tristesse. Bienvenue dans l’univers des frères Grimm. Mais, c’est sans compter sur la part d’enfance que le metteur en

scène Olivier Py a su préserver au fond de lui. Un bien précieux qui fait encore briller ses yeux devant la noirceur du monde et lui donne l’espoir d’un monde meilleur demain. Terriblement contagieux ! Mêlant l’humour, le rire, le mime, la chanson, la musique, la danse à pas dansés et cadencés... Les personnages grim(m)és, aussi oniriques que loufoques, embarquent petits et grands dans l’histoire de « Demoiselle Maleen » où l’amour ressort vainqueur contre toute attente. Les nombreux clins d’œil à Offenbach, Labiche, Cocteau, Peau

d’âne donnent à cette création jeune public un double niveau de lecture... et s’adresse ainsi aux adultes aussi. 80 minutes de bonheur qu’une salve d’applaudissements ne fait que confirmer. Une pièce que l’on reçoit comme un feu d’artifice !
À voir les 8 et 12 juillet à 20 h. Et les 6, 7, 10, 11 et 13 juillet à 15 h et 20 h au gymnase du lycée Mistral.
Durée 1h10. ■



ON A VU À AVIGNON

L'Amour réenchante le monde

Marie-Ève Barbier

On retrouve le goût pour le cabaret et le théâtre lyrique de Miss Knife-Olivier Py dans *L'Amour vainqueur*, opérette parlée-chantée, inspirée d'un conte de Grimm. La soprano Clémentine Bourgoïn, gracile Colombine, incarne une princesse enfermée dans une tour, qui cherche son Pierrot lunaire (Pierre Lebon dans le rôle du prince). Flannan Obé campe un jardinier naïf, double du prince, et Antoni Sykopoulos, le méchant gendarme échappé du théâtre de Guignol. Les acteurs-chanteurs sont grimés comme dans le cinéma muet ou dans le mime, visage blanc, sourcils et lèvres soulignés à gros traits. Les ritournelles nous entrent dans la tête, et le texte en alexandrin passe comme une lettre à la poste. Il ne manque pas de malice et prend un caractère satirique lorsque la princesse dit qu'elle " *n'a qu'à traverser la rue pour trouver un travail* ", en référence à la leçon donnée par Emmanuel Macron à un chômeur.

Olivier Py, qui signe pour la première fois le texte et la musique de sa pièce, montre toute la palette de son talent.

L'amour et le théâtre réenchanteront le monde dévasté par la guerre, des ravages illustrés par des photos d'aujourd'hui. Vieille marotte de l'auteur-metteur en scène. Mais son antidote contre la violence dégage beaucoup de poésie.

À voir dès 9 ans. Jusqu'au 13 juillet à 15h et 20h au Gymnase du Lycée Mistral. festival-avignon.com ■



IDEES & DEBATS

art&culture

*Avignon à l'heure
des contes*



Philippe Chevilley
@pchevilley

Entre les Odyssées et l'avenir de l'Europe, la 73^e édition du Festival d'Avignon a fait une place au merveilleux et aux contes. Deux spectacles réjouissants en témoignent. Familier de l'univers des frères Grimm, Olivier Py présente au gymnase du lycée Mistral un « opéra de chambre » inspiré de « Demoiselle Maleen ». Son opus baptisé « L'Amour vainqueur » questionne notre temps : les horreurs de la guerre, la violence du pouvoir, la défense de l'écologie... Une princesse, enfermée par son père pendant sept ans dans une tour, découvre, enfin libérée, un monde anéanti. Seul l'amour qu'elle voue au prince manipulé par un diabolique général est susceptible d'en rétablir l'harmonie.

Le directeur du Festival d'Avignon réinvente Grimm avec poésie et malice. Plus qu'une pièce, il a écrit un livret et une partition, habillant ses alexandrins d'entraînantes ritournelles qui empruntent à l'opérette et au cabaret. Quatre jeunes chanteurs-acteurs-musiciens font le show avec grâce. Le scénographe Pierre-André Weitz a conçu un superbe castelet magnifié par de vives lumières... L'amour triomphe, bien sûr, et le vilain général, apprenti dictateur, s'en va fulminer, seul, par-delà les villages.

De son côté, le metteur en scène Michel Raskine fait un sort à l'héroïne la plus célèbre de Grimm, en s'emparant de la pièce déto-

THÉÂTRE
L'Amour vainqueur
d'Olivier Py.

Jusqu'au 13 juillet.

Blanche-Neige, une histoire de Prince

Marie Dilasser – Michel Raskine. Jusqu'au 12 juillet.

nante de Marie Dilasser, « Blanche Neige, histoire d'un Prince ». La belle, avec le temps, a perdu sa superbe. Elle a poussé, poussé, jusqu'à devenir une grande gigue, le Prince s'est mué en vieillard sardonique, les nains sont passés de

sept à cent un... Pire encore, à force de banquets et de chasses, le royaume est ruiné, dévasté, et emploie comme seul domestique une malheureuse Souillon aux nattes jaunes.

Grimm sur le grill

Dans la chapelle des Pénitents blancs, spectateurs petits et grands découvrent avec stupeur et amusement cette version iconoclaste du conte et son traitement de choc scénique. Du jeu, du beau jeu nerveux, porté par un trio virtuose aux genres inversés (le prince est incarné par l'irrésistible Marieff Guittier, Blanche-Neige par Tibor Ockenfels et la Souillon par Alexandre Bazan) ; un décor de tréteaux trash plein de trouvailles poétiques ; un recours judicieux au théâtre d'objets (pour mettre les nains en action)... l'enchantement est total, même si le merveilleux est teinté d'humeur noire.

Derrière les sourires qui tournent à la grimace, Marie Dilasser évoque les désillusions du monde, l'amour, le couple qui s'étiolent, la planète qui s'autodétruit... Quand Olivier Py célèbre « L'amour vainqueur », Michel Raskine met en scène l'amour vaincu. Grimm sur le grill... Dans les deux cas, ça fait des étincelles. ■



Olivier Py, opérette à cœur ouvert

Le directeur du Festival concentre ses obsessions dans «*L'Amour vainqueur*», un conte musical pour enfants, malin et engagé.

Cette édition avignonnaise déçoit par ses grandes odyssées mais séduit grâce à ses petites formes, au nombre desquelles il faut compter le charmant spectacle de son directeur, *L'Amour vainqueur*. On parle souvent d'art total, on pourrait évoquer ici un Olivier Py total : auteur et metteur en scène, Py a aussi, pour la première fois, composé la musique de cette opérette de chambre pour enfants d'une petite heure, adaptée d'un conte des frères Grimm. Réjouissons-nous donc, tant son travail montre un attachement fort à la musique, à l'opéra évidemment où il multiplie les mises en scène, mais aussi au théâtre, car Py n'est jamais meilleur que quand une mélodie traîne – «*Rien n'est jamais perdu quand on sait des chansons*», entend-on en écho dans le spectacle.

Candeur. *L'Amour vainqueur* contient en miniature toutes les obsessions qui font la griffe de son auteur : une esthétique minimale lorgnant vers le théâtre de tréteaux où les fonds peints supplantent la vidéo, une monomanie de la noirceur, chromatiquement mais aussi dans le traitement des sujets, où les figures grotesques de salauds malintentionnés avides de pouvoir et outrancièrement maquillés finissent par s'effacer au profit de la candeur d'un amour triomphant. Ici, une princesse, enfermée dans une tour, découvre à sa libération que la guerre a fait des ravages. Plus de nature, plus d'abeilles ni d'oiseaux, plus non plus de prince, lequel, défigurée, est aussi manipulé par un général qui veut le pouvoir à sa place.

Et même si «*mon cœur est aussi noir que les yeux d'un corbeau*», l'amour vaincra au fil d'alexandrins blancs.

Ruines. Sur le petit plateau nu du gymnase du lycée Mistral, l'engagement des quatre comédiens éblouit : chacun joue, chante, mais se trouve aussi responsable d'un instrument. La soprano Clémentine Bourgoïn, lointaine Debbie Reynolds dans l'allure, tient le violoncelle ; Flannan Obé, jardinier aux yeux clairs, percussionne parfois ; et le piano est occupé à tour de rôle par Pierre Lebon, prince hyperphysique, et surtout Antoni Sykopoulos, le méchant général, lequel a aussi réalisé les arrangements. Leur entente ne date pas d'hier : les trois premiers musiciens se sont croisés sur *les Chevaliers de la table ronde*, opéra-bouffe (où on ne chante pas) d'Hervé mis en scène par Pierre-André Weitz, le scénographe de Py. Ils ont parfaitement dans les mains, têtes et glottes le goût de la musique et le rythme interne de l'opérette, où les scènes parlées rapides succèdent aux chansons courtes qu'ils délivrent avec une exquise intensité, que ce soit dans des duos légers ou dans des solos outrés. Autre tour de force : même si le spectacle est à destination des enfants, Py ne les prend pas pour des nigauds. Son conte de fées dessalé lance notamment une pique à la macronie («*Nous traversons la rue pour trouver du travail*» dans un monde en ruines), mais aussi se balade le plus naturellement du monde dans la forêt des intergenres et travestissements, sources malheureuses de crispations dans la réalité de notre époque mais qui sont le pain courant de l'opéra et du théâtre depuis le baroque.

GUILLAUME TION (à Avignon)

L'AMOUR VAINQUEUR d'OLIVIER PY
 au gymnase du lycée Mistral,
 jusqu'au 13 juillet.



« L'amour vainqueur », la géniale opérette à frissons d'Olivier Py au Festival d'Avignon

A domicile, Olivier Py propose, sur un terrain qu'il connaît bien, l'adaptation d'un nouveau conte de Grimm, Demoiselle Maleen. Un grand bonheur, kitsch, rétro, généreux... Bref merveilleux !

Stupeur, tremblements! Un roi horrible (Antoni Sykopoulos) refuse à sa fille (Clémentine Bourgoïn) d'épouser celui qu'elle aime (Pierre Lebon). Comme elle refuse de se marier selon les vœux de son père, elle est jetée au cachot pour sept ans. Heureusement un génial jardinier pacifiste (Flannan Obé) est du côté des désirs réalisés.

Comme dans *La jeune fille, le diable et le moulin* qui clôturait l'édition 2014, le plateau est serti d'ampoules chaudes comme des bijoux. Ici, à l'avant-scène, un piano est auréolé d'un képi, d'une couronne, d'un canotier et d'une paire d'escarpins. L'esthétique se niche dans les muets des années 20. Les personnages nous apparaissent tout en excès devant un rideau vert et ils sont tout illuminés de rouge. Ils vont nous chanter leur histoire, entrecoupée de dialogues parlés. On est autant chez Jacques Demy que chez Madame Arthur ici, et on rit aux éclats face au pire, comme dans une chanson de Dalida.

Sur le fond, cette histoire vraiment tragique mais (vu que le titre l'annonce, on peut le dire) qui finit bien, est un manifeste d'aujourd'hui où le genre est une fiction et où « il est trop dangereux d'être une fille ». Ici si on le veut, mais vraiment, alors on y arrive.

Il s'agit donc d'une vraie opérette aux interprètes justes. Baryton et soprano se lient pour ajouter du tragique au tragique.

Les chansons sont jubilatoires et on sort de là en chantonnant la très cabaret *Chanson du prince* : « Je rêve d'amours éperdues, et de promesses entendues, du grand amour irrévocable et de serments indéchirables ».

Tout un programme !

Par : Amélie Blaustein

Source : <https://toutelaculture.com/spectacles/lamour-vainqueur-la-geniale-operette-a-frissons-dolivier-py-au-festival-davignon/>

L'Amour vainqueur

puisqu'il s'inscrit dans la Béatitude



Enchantement d'une opérette pour enfant. Olivier Py nous avait habitué ces dernières années à des drames comiques, où certes, entre l'ironie et la mort perçait la rédemption, mais ballotée encore sous un amoncellement de nuages sombres. Avec L'amour vainqueur, il peint une fresque savoureuse, un conte de Grimm bienvenu où la victoire est assurée. On rit, on chante, on applaudit avec la générosité de l'enfance.

Au jardin, une jeune fille tombe amoureuse d'un prince, sous les généreux auspices d'une nature abondante, où les abeilles sont anges et les arbres églises. La musique de ces premiers émois est rapidement rompue pourtant par les tambours de la guerre qui résonnent « ...comme un éclat de rouge au milieu de ce vert ». Car l'enfant est fille d'un ambitieux général qui veut s'emparer du pouvoir. Elle n'épousera pas le prince car la voilà bientôt enfermée dans une tour que son père a bâti pour être son tombeau : « je suis l'odeur de mort qui vient sous la tonnelle », prévient la ritournelle.

La guerre démolit et déracine et le jardin de cet amour premier part en fumée : plus d'arbres ni d'abeilles, plus aucune fleur à butiner et le ciel peut attendre. Pourtant : « puisque dans ma prison il n'y a pas d'azur, soupire la bien-aimée, je peux peindre de bleu le plafond et les murs ».

L'amour saura-t-il encore être vainqueur ?

Deux clowns rédempteurs, le jardinier et la femme de vaisselle, accompagnent et sauvent le prince et son aimée : la délaissée, l'oubliée, sera bientôt la retrouvée. De ce Cantiques des cantiques, les pollens du possible déjà apportent les graines d'un printemps fécond et de la vie qui vient sonnent les matines. Tonalité religieuse, toute chrétienne, où l'on traverse l'épreuve, la guerre et le malheur et où triomphe finalement l'amour. On n'enlèvera jamais à Py sa volonté de partager son itinéraire spirituel propre : un amour qui sauve par-delà les aléas humains, si pauvrement humains.

La polyvalence des personnages, tantôt prince couronné ou femme en guenilles ; tantôt acrobate ou musicien, nous emmène dans cet univers merveilleux. Sur un plateau ramassé, nous valsons des instruments de l'avant-scène à la grille lumineuse qui forme le fond d'écran : performance de la scénographie lumineuse de Pierre-André Weitz.

Dans ce conte cousu d'alexandrins blancs, de dodécasyllabes qui ne riment qu'en chanson, la bonté circule librement entre les répliques et après chaque chant naît l'allégresse. Nous avons été emportés il y a quelques années par La jeune fille, le diable et le moulin. Décidement, les créations d'Olivier Py pour les jeunes publics ont toujours une tonalité de fraîcheur et de joie.

L'amour toujours vainqueur, bien sûr, puisque l'amour s'inscrit dans la Béatitude.

Source : <http://www.lavie.fr/blog/lesdominos/l-amour-vainqueur,5160>

Olivier Py, opérette avec mélancolie

Pensé pour le jeune public, inspiré des frères Grimm, « L'Amour vainqueur » séduit les adultes. On y retrouve et la malice et la mélancolie de l'artiste. Ses dons multiples et ceux de Pierre-André Weitz s'y épanouissent.

Olivier Py a fait du souci du jeune public l'une de ses premières préoccupations. Il écrit et s'est souvent inspiré des contes des frères Grimm car il en apprécie la liberté et l'absence de conclusion morale de la plupart de leurs textes. Il les entend comme des contes initiatiques. S'il a conçu *L'Amour vainqueur* pour le jeune public, le spectacle est fort, puissant, dérangeant.

Tout adulte y reconnaîtra une interrogation profonde sur notre monde. Et les enfants ne sont pas dupes. Ils comprennent tout.

Il s'agit, avec *L'Amour vainqueur*, d'une opérette dont Olivier Py lui-même a composé la musique. Une opérette bien sombre qui n'est pas une stricte adaptation de *Demoiselle Maleen*. L'auteur-metteur en scène puise chez les Grimm une structure, un synopsis, en s'en détachant clairement.

De la même manière, Olivier Py compositeur, metteur en scène d'opéras, chanteur travesti de *Miss Knife*, emprunte ici et là. S'amuse de pastiches discrets, de citations espiègles, jusqu'à terminer en beauté avec Offenbach...

Cette œuvre brève et dense, une heure et un peu plus, frappe par sa cohérence et la perfection de sa traduction scénique. L'histoire ? Une jeune fille qui a refusé d'obéir à son père, une jeune fille transie d'amour, est enfermée dans une tour. Sept années durant.

Lorsqu'elle sort enfin de cette prison sinistre, elle ne reconnaît plus rien du monde extérieur. Retrouvera-t-elle son amoureux ? Il s'imagine défiguré, il vit, visage dissimulé par un masque... Dans les parages, un général très méchant, un jardinier très imaginatif, d'autres figures, plus furtives.

Quatre comédiens qui chantent, bougent très bien, se prennent au jeu de la gravité du propos, par-delà les élans de la musique et du cœur. Ils se nomment Clémentine Bourgoïn, Pierre Lebon, Flannan Obé, Antoni Sykopoulos. Ils se meuvent dans un espace scénographique signé Pierre-André Weitz. Particulièrement harmonieux et efficace, avec des changements nombreux (dont des réutilisations d'images monumentales) ce décor est un véritable protagoniste. Ajoutez, de la main du même artiste, des costumes et des maquillages et les lumières de Bertrand Killy.

Cela donne un épatant objet théâtral, avec musique et belles voix audacieuses. Des interprètes de haut talent qui ne se prennent pas au sérieux mais s'engagent. Ils sont sincères : la jeune première aux allures de Colombine, d'amoureuse de Peynet, vraie princesse, le Général furibard, le jardinier qui s'évapore et le fiancé neurasthénique, mais qui est prince, lui aussi. Et puis les autres... La « fille de vaisselle », le roi bien sûr.

On joue, on se dédouble, on se transforme. On s'amuse et parfois l'on sourit. On rit également, devant les comportements outranciers de certains.

Mais l'ouvrage est plus grave qu'enjoué, plus sombre que franchement joyeux. Cela ne fait pas peur aux enfants qui savent souvent mieux que nous comment va le monde...

Un objet mélancolique avec éclairs de joie.

Festival d'Avignon. Au Gymnase du lycée Mistral, à 15h00.

Jusqu'au 13 juillet, relâche le 9. Durée : 1h00.

Une longue tournée suit à partir de novembre.

Texte publié par Actes Sud-Papiers.

Auteur : Armelle Héliot

Source : <https://lejournaldarmelleheliot.wordpress.com/2019/07/07/olivier-py-operette-avec-melancolie/>

[/ critique / Olivier Py emmène les frères Grimm à l'opérette](#)



Dans un 73e Festival d'Avignon marqué par des thèmes souvent lourds, *L'Amour vainqueur* fait office d'appréciable bulle d'air. Pétillant, rondement mené, le spectacle destiné aux enfants – mais pas que – du directeur du Festival redonne un soupçon d'espoir.

Depuis qu'il a pris la direction du Festival d'Avignon en 2013, **Olivier Py s'est essayé à tous les genres, ou presque**. Sans doute marqué par l'insuccès relatif de ses productions théâtralement classiques – *Le Roi Lear* dans la Cour d'honneur et *Les Parisiens* à la FabricA – l'artiste aux mille facettes investit désormais des lieux plus intimistes et pousse des projets hors des sentiers battus, à l'image de ses [Hamlet](#), [Antigone](#) et [Macbeth philosophe](#) avec les détenus du Centre pénitentiaire du Pontet. Dernière création en date, *L'Amour vainqueur* fait partie de ceux-là.

Conçu pour les enfants à partir de neuf ans, mais pas que, **ce spectacle signe la quatrième incursion d'Olivier Py dans l'univers des frères Grimm**. Après *La Vraie Fiancée*, *La Jeune Fille*, *le Diable et le Moulin* et *L'Eau de la vie*, le metteur en scène a choisi de s'emparer de *Demoiselle Maleen*, ou plutôt de s'en inspirer, tant le conte allemand a été réécrit, dans le fond comme dans la forme, par ses soins. Amoureuse d'un prince qu'elle ne veut pas délaissier pour épouser, comme lui ordonne son père, le fils du roi d'Angleterre, une jeune femme est enfermée dans une tour pendant sept années. Alors qu'il la croit morte, son prétendant se fait manipuler par un vil général qui lui fait croire qu'il a abandonné ses troupes pendant la guerre, et s'est retrouvé défiguré. Perclus de remords, le prince revêt un masque et tente de survivre dans un monde entièrement dévasté, où la jeune femme qu'il a aimé, une fois sortie de sa tour, erre, elle aussi, jusqu'à retrouver sa dignité grâce au théâtre, qu'elle exerce avec son fidèle jardinier.

Au conte originel, Olivier Py a, fort heureusement, administré un traitement de choc, jusqu'à le transformer en opérette. Entre des fragments de texte en alexandrins blancs – qui ne riment pas – s'intercalent des chansons entraînantes, à la métrique différente, tout juste soutenues par un piano, un violoncelle, une grosse caisse et un accordéon. Inspiré par les plus grands, le metteur en scène a lui-même composé la musique qui accompagne avec vigueur les paroles. Interprétés avec brio et énergie par Clémentine Bourgoïn, Pierre Lebon, Flannan Olé et Antoni Sykopoulos, les personnages deviennent de joyeux pantins, capables de s'affranchir des attributs de genre. Quand le jardinier, qui aime embrasser "*quand ça pique*", se refuse au conflit et à la violence machiste, la fille de vaisselle, sorte d'*alter ego* du prince, rêve de voguer sur les mers telle une pirate.

Pétillante, la performance est matricée par la scénographie de Pierre-André Weitz, qui reprend une partie des codes du music-hall – les lumières rouge et verte criardes, le mur d'ampoules en fond de scène... –

mais aussi du théâtre de tréteaux – les visages maquillés en blanc, les immenses toiles imprimées dont l'une est empruntée au *Antigone*, monté l'an passé. Talentueux metteur en scène d'opéra, **Olivier Py ose, bouscule, et montre qu'il n'est jamais aussi à l'aise que dans ces performances à la confluence de plusieurs arts.** Avec une envie et un plaisir perceptibles, il relève un pari bien plus risqué qu'il n'y paraît, et prouve, dans un final tout en paillettes, que l'amour peut, au nez et à la barbe du malheur, finir vainqueur.

Par Vincent Bouquet

Source : <https://sceneweb.fr/lamour-vainqueur-dolivier-py/>

Avignon Festival makes more space for young audiences



The Avignon Festival's artistic director, Olivier Py, says that staging plays for children is a risk he's willing to take to encourage future generations to enjoy theatre.

The audience at *Love Triumphant* was on their feet cheering by the third curtain call on Saturday night.

Writer and director Olivier Py took the story from a fairy tale, *Maid Maleen*, and turned it into an operette.

A princess' father locks her up in a tower because she refuses to marry his choice of husband. She has fallen in love with another. When she is let out, the face of the world and of her lover have been destroyed by war.

The young woman (Clémentine Bourgoïn), has to wander in exile, like Odysseus, and encounter suffering. But determination and hope keep her going

True to the story's fairy-tale origin, good wins over evil, love conquers hate, and the bees return to pollinate the flowers in a beautiful garden.

Py has a twinkle in his eye as he explains why he directs plays for children: "It allows me to do happy endings. The adults don't. So I feel freer to be full of hope... I feel that doing theatre for children is one of the most difficult things I do because you can't you lie to children."

The festival's artistic director is no stranger to the art and craft of music hall, of song, of burlesque, but this is the first time he has actually composed songs

Recognised amongst other things, for his often exquisite poetry, Py said "there's a difference with the singing in my head I do when I write poetry, but I still don't know how I dared to write songs! I worked a lot on the rhythm in the writing."

Bourgoin, along with Pierre Lebon as the love-lorn prince and the comical, subservient washer woman, Flannan Obé as the Gardener and Antoni Sykopoulos as the aggressive general and the greedy king, offer a joyful, seamless show à la Gilbert and Sullivan, or more appropriately, à la Offenbach.

Dispensing with the frills and the choir, Py distills his own theatre history and experience into a contemporary piece, his fourth written specifically with a young audience in mind.

He's assisted by Pierre-André Weitz's simple and effective festival of lights, as well as curtain/screen decors in black and white and grey, printed with stage-height photographs of warscapes, are they 19th, 20th or 21st Century?

Snow White revisited

Lyon-based director Michel Raskine teams up with a Breton writer, Marie Dilasser to concoct a new take on *Snow White*. For a start, instead of seven dwarfs, there are 101 of them.

This is a sequel which begins after Snow White and the prince who has kissed her back to life are now married. The couple is already in a rut.

Snow White keeps growing and the Prince is ageing just as fast. Life is just not a bed of roses.

Swiss actor Tibor Okenfels is almost two metres tall and plays a frustrated and petulant Snow White. She's in love with a character from another fairy tale written by [Alphonse Daudet](#).

The impish Raskine says, "it's a new way of seeing *Snow White* and reconsidering the Grimms' archetype, but also the Disney character. You can't ignore Disney. So we wanted to destroy a little bit this beautiful character. That's why this tall boy is playing the part."

The stage play vehicles Dilasser's text which nudges the audience into thinking about our dependence on natural resources, how women can get bored and resentful if their husbands deny them their independence.

Raskine captures the imagination with inventions like 101 dwarfs as metal puppets with bobble-hats.

In the space of an hour, inside the Chapelle des Penitents Blancs, Raskine, Dilasser and the three characters play with a stage within a stage which appears to be more rudimentary than it is.

A Yellow-Haired Servant-character (Alexandre Bazan) does the needful pulling of all sorts of strings.

A sage embodied by a metal-shuttered moon magically, and noisily consoles Snow White when she is respectful, ignores her when she is arrogant.

Olivier Py à hauteur d'enfant

Avec un opéra de chambre inspiré d'un conte de Grimm, le directeur du Festival confirme son talent et son savoir-faire dans le théâtre Jeune Public.



L'Amour vainqueur d'Olivier Py • Crédits : *CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE*

C'est la quatrième fois qu'Olivier Py signe un spectacle inspiré des Frères Grimm, spectacle ici conseillé pour un public à partir de 9 ans. On pourra certes s'interroger : pourquoi 9 ans, et pas 8...ou 10. Je préfère dire que c'est un spectacle tout public, dans la mesure où il s'agit là d'un spectacle de qualité. Le directeur du Festival d'Avignon signe texte, mise en scène et musique de cette fable, qui voit une jeune fille amoureuse enfermée dans une tour par son père, qui est hostile à cette idylle.

A sa sortie, la jeune femme découvre le triste état du monde, miné par les conflits en tous genres et la misère qui gagne chaque jour du terrain. La nature est dévastée, et le Prince, lui-même, est non seulement défiguré mais n'est pas non plus très vaillant. A force de volonté, d'amour et de travestissement, l'amour, comme l'annonce le titre, remportera heureusement la mère de toutes les batailles.

Un vrai moment de plaisir

Comme il sait bien le faire, Py convoque une esthétique venue de la longue tradition du théâtre de tréteaux, avec des praticables, des toiles peintes ou des photos en fond de scène, qui amène aussi une esthétique expressionniste qui colle très bien à l'histoire racontée.

La dimension musicale est d'importance, et les quatre interprètes de ce spectacle sont toutes et tous d'aussi bons comédiens que musiciens. Leur investissement communique au public une belle intensité, un vrai moment de plaisir. Et dans cette 73^{ème} édition du Festival d'Avignon, ce n'est pas la moindre qualité de ce spectacle que de parler vraiment du monde, de jouer avec les genres, et d'amener le public à se poser des questions. Finalement, comme nous l'évoquions avant-hier avec "[Blanche Neige et le Prince](#)", la vitalité du théâtre se loge peut-être aujourd'hui dans le secteur "Jeune public.

Par Arnaud Laporte

Source : <https://www.franceculture.fr/theatre/olivier-py-a-hauteur-denfant>

L'Amour vainqueur, texte, mise en scène et musique d'Olivier Py, Gymnase du lycée Mistral, Festival Avignon 2019



Mélangant allègrement tous les codes, musical hall, opérette, théâtre, construit aussi bien pour un public jeune que pour les adultes les plus exigeants, *L'Amour vainqueur* est l'un des moments les plus euphorisants du 73^e festival d'Avignon.

« Vous appartenez à l'État » a dit un jour, pour clore toute discussion, Louis XIV à l'une de ses nièces essayant de refuser un mariage arrangé. C'est là un peu l'histoire de ce conte inspiré des Frères Grimm et magistralement adapté par Olivier Py,

retraçant les malheurs d'une princesse enfermée dans une tour pour avoir refusé le mari qui lui était destiné. Comble du malheur, un général ambitieux met le pays à feu et à sang pour s'emparer du pouvoir, laissant croire au Prince héritier qu'il a failli sur le champ de bataille, qu'il est indigne de monter sur le trône et d'épouser la princesse de son cœur qui l'attend, cloîtrée entre quatre murs. La conjuration menée par ce violent usurpateur en herbe va-t-elle réussir ? Le titre de l'œuvre répond à la question et laisse peu de place au suspens : c'est bien une fin heureuse qui va venir combler les spectateurs. Comblés, les spectateurs le seront depuis le début jusqu'à la fin, face à ce qui est un véritable petit bijou jonglant adroitement avec tous les styles. L'architecture raffinée du spectacle nous promène adroitement sur la crête de la farce, en nous donnant juste ce qu'il faut pour que la mécanique fonctionne parfaitement : moins serait frustrant et plus serait périlleux. Les alexandrins drôles et poétiques accompagnés par les musiques d'Olivier Py sont délicieux et nous sont servis par quatre artistes non moins parfaits : visiblement unis par une belle complicité, ils chantent, dansent et, en prime, jouent d'un instrument. Clémentine Bourgoïn, violoncelliste à ses heures, nous émerveille en princesse toute en finesse, Pierre Lebon, prince passionné, tantôt bouillonnant, tantôt abattu, toujours très convaincant, tient la partition du piano avec Antoni Sykopoulos, qui assume le rôle du méchant avec le panache et l'excès qui conviennent. Flannan Obé, tout en subtilité, souvent espiègle, aussi bon acteur que chanteur, vient aussi titiller les percussions. Tous forment un quatuor devant lequel on s'extasie, heureux de la symbiose parfaite qui se réalise sous nos yeux. Venus nous donner un peu plus d'une heure de bonheur et de fraîcheur, toute l'équipe de *L'Amour vainqueur* se doit d'être chaudement remerciée !

Par : Philippe Escalier

Source : <http://unfauteuilpourlorchestre.com/lamour-vainqueur-texte-mise-en-scene-et-musique-dolivier-py-gymnase-du-lycee-mistral-festival-avignon-2019/>